

L'épave de Carthagène.

Dans le sud-est de la péninsule ibérique, dans la région de Murcie, on y trouve le port de Carthagène, très fréquenté depuis l'Antiquité. Les marins et les commerçants phéniciens, puniques, romains, byzantins et leurs successeurs naviguèrent dans les eaux de ce stratégique port naturel.

Les accès au port de Carthagène gardent sous ses eaux de nombreuses histoires submergées, le fruit de naufrages causés par les tempêtes ou les conflits armés.

En 2007 et 2008 les archéologues du Musée national d'archéologie sous-marine, ARQUA, en collaboration avec la Fondation Aurora Trust, utilisèrent des techniques de télédétection pour deux campagnes de prospection.

L'utilisation d'un moderne sonar à balayage latéral a permis d'explorer et de prospecter systématiquement toute la baie de Carthagène.

On a localisé plus d'une centaine d'anomalies et on les a documenté grâce à de complexes logiciels informatiques.

Une anomalie d'un intérêt particulier fut ce regroupement des formes douteuses, qui occupe une grande superficie et qui forme un tumulus sur le fond et en dessous de lui.

Les experts utilisèrent un véhicule télécommandé, qui navigua jusqu'à cette anomalie afin de visualiser et d'en vérifier sa nature.

On comprit très vite qu'il s'agissait de centaines d'empores, que l'on filma et photographia avec le robot télécommandé depuis la cabine du bateau.

De telles images permirent aux archéologues d'identifier au moins deux types d'amphores romaines de l'époque républicaine.

Grâce à leur forme, on savait qu'elles transportaient du vin de différentes qualités, selon si il était destiné aux familles italiennes qui exploitaient les fameuses mines de Cartago Nova ou pour les esclaves qui y travaillaient.

Cette information nous a permis de déduire que le bateau provenait d'Italie et qu'il a naufragé juste avant d'entrer dans le port de Carthagène, au premier siècle avant JC.

À l'arrivée au port, les centaines de photos réalisées par le robot furent traitées pour en faire un mosaïque photographique de l'épave, permettant ainsi de reproduire la distribution de la cargaison.

Pour vérifier l'état de cette épave, on a prévu une plongée technique compliquée. Chaque plongeur porta quatre bouteilles avec un mélange de gaz nitrox et oxygène, ce qui leur permettait de descendre plus profondément et de réaliser en toute sécurité la longue montée jusqu'à la surface, en faisant plusieurs paliers de décompression.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient vers le fond, les lampes de plongée laissaient entrevoir dans le noir des centaines d'amphores, où sous lesquelles il pourrait rester certains vestiges du bateau de bois qui les transportait.

Deux mille ans après son naufrage, les amphores demeurent tapissées de la riche vie marine qui abrite cette langouste curieuse et sert d'aliment à de nombreux poissons, de sorte qu'elle s'instaure comme témoignage important du patrimoine culturel et naturel sous-marins de la baie de Carthagène.